

LES « SEPT DORMANTS »
APOCALYPSE DE L'ISLAM

Il y a un chapitre du Coran qui, depuis 1300 ans, occupe dans la liturgie du culte islamique une place hors pair, c'est la sourate XVIII, « *Ahl al-kahf* » = « les Sept Dormants de la Caverne (d'Éphèse) ». Dans chaque mosquée, chaque vendredi, devant l'assemblée des fidèles (dont l'obligation est aussi stricte que la messe dominicale chrétienne), un récitant (qâri) récite la sourate XVIII¹.

En ce temps-ci, cette récitation n'est plus partout intégrale ; selon un témoignage du 18 juin 1947 (Égypte : Alexandrie : Mr. Bekhatroh El-Shâfeï), le récitant arrive en retard, vers 11 h., récite à toute vitesse le début de la sourate, puis picore au hasard quelques-uns des versets suivants, choisis parmi les plus faciles. Nous connaissons des négligences analogues, pour des textes analogues, à la synagogue juive comme à l'église chrétienne (coupures dans le *Dies irae*, aux messes d'enterrement, par les chantres, à Paris)² ; mais le fait est là : ce texte apocalyptique est récité, pour des motifs prophylactiques qui le rendent de plus en plus « antipathique » aux musulmans « éclairés », mais qu'une tradition immémoriale expose ainsi : cette récitation hebdomadaire répare les brèches faites au Mur de Gog et Magog (Cor. 18, 93 ; 21, 96) par les hordes barbares de ce nom, dont l'irruption doit provoquer la Fin du monde. Événement « eschatologique » dont tout le reste de la sourate expose les prodromes et dont la prière des croyants doit retarder l'échéance.

Goldziher l'a remarqué : « die ... « Siebenschläfer »-Sure... überallhin im Islam als Vorbereitung zum Freitagsritus üblich ist » (ap. *Richtungen*, 335).

¹ Cf. *Actes du XX^e Congrès International des Orientalistes*, Bruxelles, 1938 (Louvain, 1940), p. 302-303.

² Noté à Sainte-Clotilde (obs. M. M., 1. 5. 31).

I

Voici les traditions qui marquent l'ancienneté de cette observance liturgique :

1° (DHAHABÎ, *i'tidâl*, 3, 51 = IBN HAJAR, *lisân*, 5, 151-152) : « celui qui récite la sourate al-kahf le Vendredi, une lueur sort de sous ses pieds jusqu'à l'horizon céleste, qui le fera resplendir au Jugement, et ses péchés commis entre les deux Vendredis lui seront pardonnés. » Ce hadith, édité par un khorasaniyen, M-b-Khâlid de Khuttal, disciple de Kuthayir-b-Hishâm († 207), avec un isnâd remontant par Khâlid-b-Sa'id Ibn Abî Maryam Taymî au fameux qârî Nâfi' (de Médine), a été considéré comme suspect par Dhahabî, pour ses exagérations¹ ; mais il atteste, par ses fioritures mêmes, l'antiquité et la valeur prophylactique de l'observance ; sous forme individuelle, puisqu'il n'y a d'acte intercédant pour la collectivité que la prière d'offrande du sacrifice abrahamique à 'Arafât le 9 dhû'l-hijja ; — et que la valeur de solidarité de la récitation liturgique (le Vendredi) de la sourate XVIII est une tradition de dévotion « gênante ».

2° (HAWÂMIDÎ, *sunna*, 74, 231 : usage contemporain en Égypte) : il est bon de réciter aux vêpres du Vendredi les sourates III, XI, XVIII. (NB. : on m'a fait remarquer en Égypte l'intention de rejeter en dernier la sourate XVIII, dont l'eschatologisme devient « antipathique » aux « fonctionnaires » rentés du culte).

3° ('ALÎ MAHFÛZ, *ibdâ'*, s. d., vers 1936 : Caïre), p. 166-167 : « un texte formel traditionnel (nass) atteste la valeur de la récitation de cette sourate aux vêpres du Vendredi et le Vendredi ; récitation personnelle, soit chez soi ad libitum, soit à la mosquée sans élever la voix. Selon les 4 rites sunnites, il est blâmable de réciter al-kahf le Vendredi à voix haute et avec répétition » (cf. R. Ridâ, ap. GOLDZIEHER, l. c.).

4° (*durar kâmina*, 4, 96 : un rêve au VIII^e s. h.) : la houri dit : « Je suis la dot de ta récitation de la sourate al-kahf le Vendredi. »

5° (SUYÛRÎ, *itqân*, 2, 154) : réciter la sourate XVIII protégera des séductions de l'Antichrist (quand on le verra paraître : les premiers versets, futûhât, 2, 452).

6° (SHUSHTARÎ, *maqâlid*, 442) : la récitation des v. XVIII, 109-110, protège de la contagion (lèpre morale?).

7° ZAYN AL-DÛN SHÂFI'Î (vers 980 h.), *fath mu'tn* (commentaire de *qurrat al-'ayn* ; ap. 'ALÎ MAHFÛZ, l. c.) : « la récitation à voix haute (individuelle) de la sourate al-kahf est déconseillée ; Nawawî est formel. »

¹ Brodées sur 3 hadith classiques (SUYÛRÎ, *itqân*, 2^e éd., 2, 154 ; cf. p. 165 : la réciter « pour savoir s'éveiller à heure fixe »).

8° la congrégation des Siddîqiya (remontant aux Banû-Sâlbih de Shiraz et à Hallâj) récite *en premier* la sourate al-kahf aux vêpres du Vendredi (SANÛSÎ, *salsabil*, 31).

9° la méthode pour recevoir l'inspiration de l'âme du Prophète consiste, selon Abu 'Ibaqâ 'Ujaymî Makkî (d'après les sermons du cheikh Nûr al Dîn Shûnî, du Caire, prononcés à el-Azhar), à réciter chaque jour la sourate XVIII, la sourate XXXVI (et, aux vêpres du Vendredi, LXVII, CVIII, verset 3, CXII, v. 1, II, v. 256 et 284-fin, et XXXIII, v. 56).

II

Comme nous allons le voir, la sourate XVIII sert essentiellement à se mettre sous la direction spirituelle d'al-Khadir et dans l'état mental d'abandon parfait à Dieu où leur *sommeil* mystérieux place les Sept Dormants ; sommeil où *Dieu leur parle, par leur Gardien*, symbolisé par leur Chien (kalb), investi auprès d'eux du rôle spirituel d'al-Khadir.

a) le *sommeil mystérieux* est un *bercement* (*nuqallibuhum*, verset 17, mis en relation avec le hadith : « yâ muqallib al-qulûb » = « Ô Retourneur des cœurs »), comme dans une *barque* (v. 70, 78) sur *mer* (v. 60) : barque du salut, par l'abandon à Dieu ; dans « une foi immédiate » (bilâwâsita : Nasrabâdhî) ; dans « l'ombre de la Sagesse primordiale » (Hallâj) ; dans « l'union d'essence à essence » ('ayn al-jam' : Ibn 'Atâ) ¹ ; le saint, dit Shushtarî, « perd le sommeil normal et entre dans le sommeil des Ahl-al-Raqîm » (*maqâldt*, f. 430) ; c'est la « nuit de l'onction » (laylat al-mash) ; la « retraite pieuse » (khalwa) des mystiques qui n'ont d'autre Directeur que Dieu (comme Hallâj : « ana 'alâ madhhab Rabbi ») ² ; elle dure 309 années lunaires (= 300 années solaires) ³ ; un suspens du temps, selon Ibn Sînâ (*najât*, 189 : « le temps n'est figurable que par le mouvement ; lorsqu'aucun mouvement n'est ressenti, le temps n'est pas ressenti, comme dans le thème des Sept Dormants ») ; c'est l'état de sainteté, walâya (v. 42), puisque « les Saints sont passifs aux états mystiques, qui les dominent, au rebours des Prophètes, qui commandent aux états sans les subir », dit Hallâj à Shiblî ⁴ ; c'est l'abandon héroïque des mérites (« tark ujrat al-'amal min adab al-fityân », Ibn 'Atâ) ⁵, ce qui fait la

¹ BAQLI, *tajstr*, I, 579.

² 'AQ. HAMADHANI, *tamhiddt*, ms. Ind. Off. L. 445, 6b.

³ NÛR KASIRQI, *ta'wlat najmiya* (sur v. 8, 17 : cit. Ism. Haqqî, *tafs.*, 2, 470-471 ; et Ma'sûm 'ALI, *taraiq*, 3, 287 ; cf. HALLÂJ, *Stj.* 80, 117 : sur v. 78-81 : aradtu, aradnâ, arâda).

⁴ IBN AL-DÂ'Ï, *tabsirat*, 2^e éd., 126.

⁵ BAQLI, I. c.

futuwwa, l'honneur des preux que sont ces Sept Dormants, *fitya* (v. 9, 12), comme Abraham a été *fatâ* (Cor. 21, 61); la « mort » des mystiques, qui est celle des Sept (Sahl, ap. Qushayrî, 90).

b) Dieu leur parle, par leur Gardien : « les merveilles qui arrivèrent aux Sept Dormants, quand leur Chien leur parla » (Qushayrî, 189; 'Izz Ibn Ghânim Maqdisî, *hall*, 78)¹, « les éprouvant et appréciant jusqu'où va leur *amâna* » (= acceptation du mystère de la prédestination, Cor. 33, 72), selon *Bâkdra* nusayrie, 88); il leur annonce la Bonne Nouvelle (Bushrâ = Evangelhos, dans le sermon shi'ite² cité par Ibn al-Athîr, sub anno 420: 'Alî (huwa) al-Bushrâ al-Ilâhî, mukallim al-fitya Ashâb al-kahf), verset relié avec al-Bushrâ à Abraham, lors de sa prière héroïque (Cor. 11, 72, 77); « la bonne nouvelle de l'Amitié de Dieu » (Cor. 10, 65; 29, 30; 39, 19; 57, 12) à ceux qui ont renoncé aux idoles et à qui Il fait confiance des châtements eschatologiques, qui se produiront lors de la « clameur de justice » (*sayha bi'l haqq*, Cor. 50, 41 = *nidâ'l munâdî*) de leur Réveil (*raj'a*, *karra* : début du règne millénaire des saints).

c) Dans leur sommeil, les Sept Dormants apprennent de Khadir la prière d'intercession communautaire (*ighfir lil Umma = aslih*, selon Ma'rûf Karkhî: *ghunya*, 2, 72): « répare (le Mur de Gog) », « pardonne à la Communauté »; puisqu'en sommeil, ils ne pratiquent pas l'observance, cette prière qui surpasse la Loi en remettant la dette d'autrui (contrairement à Cor. 6, 164) fait d'eux les Saints de la générosité de cœur (*sakhâ = futuwwa*), les Preux (*fitya*), semblables en cela à Abraham, le premier des convertis à cet abandon qui est le véritable Islam. Comme lui, ils sont ces intercesseurs qui, depuis le déluge noachique, sont les justes (14, ou 7, ou 5) qui sauvent leur cité pécheresse de la colère de Dieu (Ibn a bi'l Duniyâ, *awliyâ*, p. 115; cf. Shîhr-b-Hawshab, et Hakîm Tirmidhî, *nawâdir*, ap. Suyûfî, *hâwî*, 2, 246-251); ils sont « apotropéens » (se succèdent par cooptation). Ils sont selon « le cœur (*qalb*, *yaqîn*, *minhâj*) d'Abraham ». Abraham n'en avait trouvé que Trois³ (sur les Dix exigés) dans Sodome. Le nombre Sept doit indiquer ceux qu'Abraham réclame et n'obtiendra qu'à la Fin (10-3=7). En tout cas, la fameuse invocation communautaire à Abraham (écho de la prière d'offrande à 'Arafât): « Bénis-nous, protège-nous... comme Tu as béni, protégé Abraham et les siens », « *kamâ sallayta, kamâ barakta 'alâ Ibrahim wa'âlihi* », qui domine toute la liturgie de la Prière canonique en Islam, réclame, au fond, la présence d'Intercesseurs abrahamiques (14, 7, ou 5) dans

¹ Cf. recension pop. ms. Alger 1103 (autogr. Fl. Groff, Alger, 1891).

² Id. selon Shalmaghani (Yâqûr, *udabâ*, I, 303-304).

³ Trois = Lot et ses deux filles; marqués du signe de l'inceste: mystérieuse régression dans l'ordre généalogique naturel, symbole d'une intrusion spirituelle supra-légale; comme pour Thamar dans la lignée davidique (cf. Cl. Lévi-Strauss, *L'inceste...*, 1949, 30-31).

la Communauté, à tout instant. Ce sont les Awtâd, les Poteaux de la Tente sainte, qui lancent des étincelles contre les crimes (Cor. 77, 30 ; cf. Ja' far-b-Mansûr al Yaman, *Kitâb al Kashf*, 1947, p. 69-70). selon Ghazâlî (*munqidh*, 17 ; *jawâhir*, 155) ; les Abdâl, Piliers de soutien du monde d'ici-bas (Mursi, *lataif al-minan*, marge, I, 112 ; 'Arzq. Kashî, *tafsîr*, ap. *laraïq*, I, 60). Sous la présidence du « Khadir » de leur temps, car chaque époque a son Khadir (sur l'état mystique suprême dit « khadiriya », cf. ABÛ TÂLIB MAKKÎ, *qûl*, 2, 121 ; Qûsî, *wahid*, ms. f. P. 3525, 59b, 66b, 69a, cf. DEPONT, 86, n. ; et SHA'RÂNÎ, II, 25, 27, 31, 57, 69 : pour Ali Wafâ et H. Tustari ; cf. *isâba*, I, 433) ¹, les Sept (flanqués des Quatre et des Quarante) forment, par cooptation hiérarchique, le *Concile permanent* des Saints de Dieu, qui répartit chaque année à La Mekke les « lots » des hommes ; Khadir réside à Jérusalem entre Bâb al-Rahma et Abwâb al-Asbât ; il prie le Vendredi en cinq lieux (= cinq semaines), Harâm de la Mekke, Médine, Aqsâ de Jérusalem, Qubâ, Tûr Sinâ (Bandanijî le fait prier en ces cinq lieux subh, zuhr, 'ishâ et 'asr), il mange tous les deux Vendredis une truffe (kam' ât) et du céleri, il boit une fois au Zamzam (la Mekke) et une fois au Jubb Sulaymân (Quds) et s'ablutionne à 'Ayn Salwân (Siloé) (hadith de Shîhr-b-Hawshab, ap. Bundârî, *ta'rîkh Baghdâd*, ms. P. 6152, f. 95b-96a ; selon M. Must. Jawâd) ². Les ouvriers qui peinent à la tâche, à Bagdad, disent, au lieu de la Tasliya muhammadiyenne usuelle : « Yal-Khidir, ya' Bû Mhimmêd » ; et les mères rassurent leurs bébés effrayés : « Yammak Khidir Eliyâs, yâbah » (communication amicale de M. Must. Jawâd) : au centre de Bagdad (W.), il y a la digue de Khadir-Eliyâs.

d) cette méditation populaire séculaire de la masse musulmane chaque Vendredi, sur la sourate XVIII, a donné une diffusion très vaste à la croyance dans la valeur prophylactique des sept noms des Sept Dormants (déjà attestée dans la Nubie chrétienne au VIII^e siècle chrétien ³). On les met sur les coupes, sur les poupes des bateaux de commerce, tant à Aden (« Maksaliminâ fityat al-kahf, wa Martûnusun, Bînûnusun, Dûnuwânisi / wasâri yalîhi Yûnusun Dûnuwânison, wa'kfi mawsûlatun biTûnûnisi / bihâ'tlub bihâ'hrub wa'mshi fil nâri wa'tfihâ wadâwu sudâ'a'Ira'si min mutarayisi / waman khâfa min bahrin wa qatlin wa in bakâ sabiyun wa intahrus bihâ'lmâla tuhrasi » ; selon Manjuwî, de Zafâr, ap. O. LÖFGREN, *Arabische Texte z. Kenntnis der Stadt Aden im Mittelalter*, Uppsala, 1936, 2, 90), — qu'à l'Amirauté de Turquie (cf. HAMMER, *Constantinopolis*, 60-61) ;

¹ Cette « khadiriya » apotropéenne impliquant « infusion » (huldî) répétée de « l'esprit d'Élie » supposé immortel ici-bas, tombait doublement sous la condamnation théologique d'Ibn al-Jawzî et d'Ibn Taymiya.

² Abdulwâhid Ibn Zayd, ap. MAQRÏSÎ, *muhtâr*, ms. P. 1669, 99b.

³ A l'église de Faras, en 739 de notre ère (*Rec. Travaux*, 1898, 74 ; et 1899, 133).

la marine de guerre turque était dédiée aux Sept Dormants. Et il existe de nombreuses miniatures où les contours de la barque, des voiles et des rames sont formés par les noms calligraphiés des Sept. Le *tafsîr* du khalwatî turc Ismaïl Haqqî (s. XVIII, p. 233) reconnaît cette valeur prophylactique.

Leur Chien « vigilant »¹ figure dans nombre d'œuvres littéraires (épitaphe du poète shi'ite Ibn al-Hajjāj † 391 à Kazimên; mot d'At-tar, *tadhk.* I, 7, sur Jamâl Mawsilî, allusions de Kîlânî, bahja et fath).

e) cette méditation populaire s'est précisée pour les mystiques sunnites dans la considération du Réveil des Sept Dormants, des Saints des Derniers Temps, par Hallâj² (parce qu'il est mort en 309 hég.; croyance yézidie et bektashie, où il prend le rôle de Khadir, le nom eschatologique de « Mansûr », chef de l'avant-garde khurasanienne du Mahdî et de Jésus; qui porte aussi le prénom de « Shu'ayb-b-Sâlih³ » (du nom de deux prophètes qui ont crié la « clameur de justice », comme lui l'« Ana'haqq »), venu de Tâlaqân, bastion Est du Mur de Gog depuis Alexandre et jusque sous les Sassanides⁴. D'autres, des Shâdhiliya, ont identifié⁵ ce « Shu'ayb » avec le saint de Tlemcen, Abû Madyan Shu'ayb, dont le descendant au 4^e degré, Abû Madyan-b-Shu'ayb-b-A. A.-b-Muhammad-b-Shu'ayb, fonda à l'Aqçâ de Jérusalem le waqf du Mirbat al-Burâq, en souvenir du Mi'râj, près du Mur des Lamentations, le 29 ramadan 720 h.⁶

f) chez les Shi'ites, elle a pris un aspect plus charnel, concernant les Imams Alîdes descendants du Prophète, ou plus spirituel, concernant les Clients Adoptés (mawâlî; formule « antâ minnâ Ahl al-Bayt »). Et la méditation imamite de la sourate XVIII est à la base, dans les deux cas, de toutes les révoltes « pour la justice eschatologique », qui se préparent par l'initiation, dès les Abbassides (révolte d'Abû Muslim, « Client Adopté », comme Salmân). Il faut se représenter la physionomie de l'Assemblée du Vendredi à la mosquée, le service est coupé par la *khutba* où le prédicateur (comme au canon de la Messe de rite oriental) fait nominativement mémoire des Chefs offi-

¹ Ce Chien (Viricarius, Qitmr), kalb en arabe (lu aussi « kâli » = « guide », par Tha'lab et les Ismaéliens), est un des Cinq (7, ou 10) Animaux Paradisiaques de l'Islam (*ta'waddud*, 43; SAFFÛRÎ, I, 62; *lara'iq*, 3, 287), non compris le Coq du Trône (Dik; cf. notre *Salmân Pâk*, 38, n. 1). A comparer aux Quatre évangélistes.

² Il ressuscite les Sept Dormants (IBN DHÛYA, *nibrâs*, 101), qui tuent la Bête (Dâbba) et aident le Qâyim à tuer l'Antichrist (*fut.* 2, 452; MAJLISÎ, *bihâr*, XIII, 227, 236).

³ *Eranos-Jahrbuch*, 1947, 305, 309.

⁴ MARQUARDT, *Eranschahr*, s. v.; Tâlaqân doit être relié eschatologiquement à Qatawân (pays du Manteau de la Mubâhala).

⁵ 'ABDULHAMÎD HAMÎDÛ, *sa'âda abadiya*, 64.

⁶ Copie personnelle de l'Evkaf de Jérusalem (Cons. gén. Fr.).

ciels de la Communauté, des sunnites (usurpateurs, aux yeux du légitimisme shi'ite); ensuite on lit la sourate XVIII, où l'on voit des Saints de Dieu, tantôt persécutés, tantôt chargés de faire des remontrances aux Prophètes officiels. Aussi les Shi'ites identifient-ils les Sept Dormants avec les Sept Imams des Ismaéliens, cachés pendant 309 ans¹ dans la « Caverne », qui fondèrent l'anticalifat des Fatimites en 309 à Mahdiya; leur « Réveil » est la Raj'a. C'est la doctrine des Ikhwân al-Safâ. Les extrémistes « charnels » font du Chien Gardien 'Alî, gendre du Prophète; ici divinisé, ayant accordé à son beau-père usurpateur un délai de 309 ans; il dit, dans la Khutbat al-Bayân: « Ana Mukhâtib Ahl al-kahf », « Je suis l'interlocuteur des Sept Dormants » (verset 115), et, chez 'Awnî: « Je suis l'Interlocuteur des Sept Dormants durant la Nuit de l'Onction » (Shamâlis, Khasibi; *bdk.* 17)

Les extrémistes shi'ites spirituels (Druzes) identifient le Chien Gardien avec Salmân (qui est pour eux Khadir², comme pour les Nusayris, cat. Antûn Beitar, ap. Niebuhr). De même les Nusayris Kelazis (*'aqida halabiya*) Ibn Shahrâshûb et Tabarani (qui fait des Sept les Sept Clients Adoptés subordonnés à Salmân, ses cinq Orphelins, aytâm, et ses deux Wall).

A mi-chemin entre shi'ites et sunnites, des musulmans semi-mystiques font des Sept Dormants les Sept Prophètes Mab'ûthîn: Adam, Idrîs, Nûh, Ibrahim, Musa, 'Isa, Muhammad. D'autres, psychologues de l'extase, identifient les Sept avec sept puissances concentriques de l'âme (dont elle se dévêt, comme Ishtar de ses robes colorées, — dans l'extase: rûh, qalb, 'aql nazari, 'aql 'amali, quwwa qudsiya, sirr, khafâ), gardées par leur Chien, ici-bas (Nafs hayawaniya=âme animale; ses deux griffes: ghadabiya, shahwiya)³.

g) une tradition musulmane, rapportée par Mustafa M. Falakî, en son *hidâyat 'abbâsiya* (Caire, 1311, p. 63), place la fête des Sept Dormants⁴ au mois de rajab, le 18; à mi-chemin entre les Raghâib

¹ Sur cette année 309 (290 de Yazdajard), nombre du « tajawhur al-Khalîl » selon Shushtari (*diw.* ms. T, 51 a-b). cf. *Salmân Pâk*, 36 n. Ibn 'ASÂKIR, 4, 292, Ibn AL-WALÎD, *dâmigh*, II, 23-24, Ibn AL-ATHÎR, 8, 101-102, FADL-B-SHÂDHÂN, *Tûsil. ghayba*, 297, 299. On notera que, selon l'Évangile syriaque de l'Enfance, Marie accouche dans la Caverne en l'an 309 d'Alexandre; le tijani Ahmadou Hampaté Bâ (Bandiagara, 1940) a remarqué que 309 est l'anagramme du total des XIV Lettres Initiales isolées du Coran (903) et aussi du nom de Jésus ('Isâ=390). 309=QUODRA=SH(i)T(ân).

² Et aussi Hût Mûsâ (Cor. XVIII, 60).

³ Dans un texte étonnant. Khasibi († 357; ap. *hidâya*, 5 b) observe que la Divinité s'occulte dans la Nature Humaine (ihtijâb) selon 5 modes (les 5 relations parentales) — et qu'Elle s'en irradie selon 5 modes (les 5 dénudations: humilité, pauvreté, maladie, sommeil, mort).

⁴ Qazwîni (*dja'ib*) la place le 4 dhû'lq'ada (Ethé, ap. J. Kocü, *Die Sieben-schlâferlegende*, 1883, 205).

(7 rajab), Conception du Prophète, et le Mi'râj (27 rajab), son Ascension Nocturne ¹.

h) on sait que la méditation « préscientifique » des Sémites essaie d'établir la vérité au moyen de deux méthodes de raisonnement fondées sur les lettres de l'alphabet (28 en arabe) prises selon leur valeur cardinale de chiffres (L=30), ou selon leur valeur ordinale d'héroglyphes (L = particule grammaticale de l'explication = ta-jalli, la transfiguration). Les Dormants d'Ephèse, selon le Coran lui-même (v. 21), étaient-ils Trois, Cinq ou Sept ²? Ou davantage (28, par exemple, = 7×4, chiffre des anwâ, du Calendrier des Pléiades)? On supposa qu'ils avaient été enlevés au Ciel Empyrée, y devenant, soit les Pléiades (3, 5 ou 7 : bâk. 88, 90, 93), soit la Grande Ourse (Baqlî, kashf al-asrâr). S'ils étaient trois ³, c'étaient, selon les premiers ermites sunnites (Sari Saqatî), les Trois Saints Emmurés du hadith d'Abû'l Fadl M-b-Mansûr (Muqaddasî, 176), opinion d'origine juive (selon Ism. Haqqî) jacobite (selon Zamakhsharî, Beïdawi), ou melkite du Najrân (A. H. Jayyânî). S'ils étaient Cinq, opinion nestorienne (ou jacobite), reprise par les Shi'ites, c'étaient les fameux Cinq Témoins de la Mubâhala (soit, charnellement, les Ashâb al-Kisâ, Muhammad, 'Alî, Fâtima, Hasan, Husayn ; soit, spirituellement, les Cinq Sîn, Salmân, Miqdâd, Abû Dharr, 'Ammâr, 'Uthmân-b-Maz'un ; avec ou non un Sixième, leur Gardien) ; pour le rapport entre les Trois et les Cinq, on notera que, dans les miniatures de la Mubâhala, les Cinq musulmans font face à Trois chrétiens ; et que Trois + Deux = Cinq, dans la scène théophanique de Mambré, dans l'iconographie byzantine préislamique (Abraham et Sara, devant les Trois anges). Le texte coranique fournissait encore deux noms propres à identifier, pour la méditation islamique : Raqîm, littéralement l'Inscription du fronton de la Caverne ⁴, identifiée, puisque c'est la première mosquée (masjîd) citée dans le Coran, avec l'Assemblée Croyante, personifiée dans une Femme, Fâtima (= Raqîm, ap. 'aqida halabîya, 28 b), comme la Synagogue chrétienne dans l'Apocalypse de S. Jean (XII, 1-6) : réfugiée au Désert. Et Wasîd, la fonction de Veilleur, confiée au Sîn (= l'Esprit Saint), identifié à Salmân ('aq. halab. 28 b).

¹ Noter que l'Ascension Nocturne est une remontée récapitulative du temps jusqu'à Abraham (6° ciel).

² La sourate XVIII est sans fawâtih, car les « Ahl al-kahf » du titre en sont les Sept Lettres Initiales latentes. « absentes » : comme les 7 Sawâqit al-Fâtîha de la sourate I (Dourré, *Magie*, 159).

³ Koch, 107, 131, 171 (Nakhshabî, *al-ttnâmé*) ; pour les Ikhwân al-Safâ, le Chien est le 7° (4, 190, 193).

⁴ Ali est la Caverne, selon Tabaranî (*majmû'*, 183 b).

III

Ce que nous venons d'énumérer comme résultats de la méditation collective du peuple musulman sur cette sourate XVIII, lue chaque Vendredi en public, consiste en amorces rituelles, liturgiques, réduites aujourd'hui à l'état de vestiges préservés dans quelques sectes aberrantes.

Plus spectaculaire est la trace historique de cette méditation, essayant de scruter, dans le temps, les interventions des Sept Dormants : en l'année 3^e du règne du premier Abbasside, Saffâh, qui avait déclaré, contre les Alides (Sabaïya), vouloir garder le Pouvoir légitime jusqu'à ce que Jésus, fils de Marie, vienne le réclamer¹, on annonce l'apparition de huit personnages, les Sept Dormants (et leur Gardien), dans un cimetière à Damas (ASSEMANI, *De patriarchis*, 68 ; cf. sa *Bibl. Or.*, 2, 432), précurseurs de cette Venue. Les souverains abbassides, très préoccupés de cette échéance, essayèrent d'en deviner l'imminence, en envoyant des ambassades faire vérifier sur quel côté de leurs corps les Sept Dormants venaient d'être retournés par Dieu. Le khalife Mu'tasim envoya ainsi une ambassade à Éphèse (BÊRÛNÎ, *Chron.* 285), sous Yahya Ibn al-Munajjim, qui revint avec de nombreux mss. grecs, pour lesquels il créa à Bagdad un office de traduction (une légende les lui fait trouver dans la Caverne des Trésors d'Apollonios de Tyane à Amorium, autre lieu des Sept Dormants)². Le khalife Wâthiq envoya une seconde ambassade à Éphèse³ avec l'astronome Muhammad-b-Musa ; et, comme il avait eu un rêve sur l'effondrement du Mur de Gog, il envoya un autre ambassadeur, Sallâm, qui, passant par Derbend, contourna la Caspienne et revint par le Khurasan. On sait encore qu'Édouard le Confesseur eut une vision sur le « retournement » (taqlib) des Sept Dormants, depuis 600 ans (var. 200) sur le côté droit, renversés sur le côté gauche, ce qui annonce 74 ans de calamités pour l'Empire Byzantin (1051 à 1125 de notre ère)⁴. Enfin, dès notre 1^x^e siècle, l'Islam a identifié « Gog et Magog » (*Ezéchiel*, 38-39) avec les Turcs, qui n'ont cessé d'être pour lui le

¹ TABARI, *hist.* s. a. 132 h. (discours de Dawud à Kûfa).

² RUSKA, *tabula smaragdina*, 79.

³ IBN KHURDÂDBIH, s. v. ; YÂQÛT, 3, 56.

⁴ Guill. de Malmesbury (MARINI, ap. *Bessarionc*, I, 545-554).

peuple apocalyptique par excellence (M. S. H. de BHOPAL, *idha'a*, 1293 h. ; *Mélanges Henri Grégoire*, sous presse).

Plus foisonnante encore a été cette méditation collective quant à la localisation géographique de la Caverne, lorsqu'Éphèse était encore inaccessible pour l'Islam. Elle a peut-être commencé au Najrân, car la fête latine des Sept Dormants, 27 juillet, coïncide avec celle des martyrs de 524 en Najrân (et Jacques de Saroug est mêlé aux deux). Puis elle s'est déplacée aux frontières de la guerre sainte, garnisons des soldats, ermitages des anachorètes en lisière des déserts. A Raqîm, 7 km. au sud d'Amân (Jordanie), visitée par Muqaddasi, et par Clermont-Ganneau ¹ ; à Yarpûz (Arabissos), à 'Ammûriya. A Qoço, près Turfan (Mongolie) ². En Andalousie à Tolède, Cordoue (Janân al-Ward) ³, Loja de Grenade (mosquée construite en 532 h.) ⁴. En Maghreb, à Tébessa (Bakri), au Cap Matifou ⁵, en d'autres lieux, qui sont probablement de simples grottes de récollection spirituelle, où évoquer, pour être guidés, la présence de Khadir, comme fit Ibn al-Dabbâgh en 1121 h. à Ibn Hirzahim près de Fès. En Égypte, au Moqattam, une inscription en neskhi, étudiée par J. Maspero, puis J. Sauvaget, datée de 905h. (= 1499), reproduit, au fronton de la Caverne du Maghâwri, les versets 8-11 (et partiellement v. 12) de la sourate XVIII, avec ce commentaire : « Dieu et son Prophète ont dit vrai. Cette zâwiya al-Maghâr (... a été bâtie ?) par ordre du chérif husaynide Ni'matullah al-Walî en 905. » Quelques années après, Qayghusûz y installait des religieux Bektashis, qui y sont encore (tombe avec épigraphie albanaise), et en faisaient un de ces « ribât » de la guerre sainte « spirituelle » dont des hadith ont exalté la valeur ; mais leur réputation actuelle a diminué. La « Caverne » est essentiellement le Refuge (Ma'awâ) où le Mahdi attend en secret le Retour de Jésus ⁶. Dans les tekkiés Bektashis, l'introducteur des étrangers (mihmandar = XII^e employé) est surnommé al-Khadir ⁷.

¹ CLERMONT-GANNEAU, *Rec. Arch. Or.* 3 (1900), 293-303, 350, 358-359.

² Mosquée des Ahl-al-kahf à Toyoq (30 li. E. Chodscho : cf. planche 74 g de l'atlas A. VON LECOQ, *Chodscho*, 1913).

³ Harawî, ms. P. 5976, 48 a.

⁴ ZERHUNI, *rihla de Tasaft*, tr. JUSTINARD (1940), 123-124.

⁵ GAL WEISS (*Bull. Ét. Ar. Alger*).

⁶ *Iarâiq*.

⁷ BROWN-ROSE, *Dervishes*, 190.

IV

Maintenant que nous avons résumé tout le foisonnement de la méditation treize fois séculaire de l'islam sur le *textus receptus* 'uthmanicus de la sourate XVIII, il est indispensable d'aborder le processus d'assemblage des thèmes qui y sont traités, et qui, s'ils forment pour le récitant croyant un tout homogène ont été désarticulés les uns des autres depuis longtemps par la critique européenne.

Il n'y a pas de doute que la structure stylistique de la sourate XVIII en fait une composition littéraire homogène. Et c'est en se fondant sur la répartition dans les divers thèmes de la sourate des mêmes mots « inducteurs » rares (*ladun* -ka, -nî, -nahu, -nâ, v. 2, 9, 64, 75) que les récitants ont établi des « correspondances » et des « symétries » qui nous paraissent contestables entre les mots identiques ou analogues articulant les divers thèmes dans la sourate : *fitya* (v. 9 = fi'ya, v. 41, dans l'utilisation par 'Aq. Hamadhan, d'un vers célèbre¹ sur ces « purs croyants » qui ne sont ni musulmans, ni juifs, ni chrétiens, à Qâdisiya ; *bushrâ* (v. 2), *saftna* (v. 70, 78 ; comp. *taqlîb*, v. 17, et *bahr*, v. 59-62, 78, 83-84), *jidâr* (v. 76, relié à *sadd*, v. 93) ; tous dans la perspective d'une identification du type des Sept Dormants avec ces Intercesseurs des Derniers Temps, les Abdâl, dont Abraham avait demandé à Dieu la venue par sa prière à Mambré ; venue qui doit précéder le Mahdi (pour le règne des Justes) et Jésus (pour le Jugement par le Glaive, prodrome du Jugement Dernier).

Il semble donc que c'est en fonction de ces mots *inducteurs* que le *textus receptus* s'est présenté à l'imagination « inspirée » du Prophète. Et qu'il a réellement eu conscience d'une unité « finale » de cette sourate eschatologique, ordonnant ses cent-dix versets dans l'ordre suivant :

1^o thème de la Caverne, où les Élus se réfugient pour leur sanctification, s'abandonnant à la volonté divine, comme dans une Barque, *saffinat al-taqlîb* = *saffinat al-masâkîn al-sab'a* (v. 78)², portant les Témoins de la Foi.

¹ 'AQ. HAMADHANI, *maktûbât*, ms. P., 345 a (et *kanz*. 12a) ; cf. Y. LÛÛT, I, 693.

² KHASIBI, *diw.* 17 b ; LIWASÂNÎ, *Eucoïoge sh'ite* de Saïda, 171.

2^o thème du Directeur spirituel, supérieur aux Prophètes, dépositaire de la science divine de la prédestination et de sa réalisation graduelle dans le « secret des cœurs » (inaccessible aux Anges) qu'il perce ; car la prédestination ne se réalise pleinement que dans les cœurs complètement dépouillés, d'eux-mêmes par leur abandon à Dieu ; ils coïncident avec la grâce (ce qui est le miracle, *âya*), ils y reconnaissent (et y retrouvent), pour eux-mêmes et pour les autres, les vrais Noms significatifs de leurs personnalités finales.

3^o thème du Mur de Gog et Magog, Enceinte protectrice de l'orthodoxie et de la Communauté islamique, bombardée d'étoiles filantes par les démons, lézardée par les tentateurs du dehors (les barbares) et par les défaillances des pécheurs ; Enceinte inlassablement réparée par la « prière communautaire » (du 'à bi'salâh) des Saints (de la Waqfa d'Arafât), qui valident la prière collective du Vendredi par l'offrande de leur sacrifice (officiellement admise le jour d'Arafât, mais en réalité quotidienne), bouchant les fissures du Mur par leur « brique d'argent » (*labna fadda*)¹ ; pour Hallâj, la légende dit qu'il « boucha la brèche (*thulma*), » causée par sa divulgation de l'arcane, « au moyen de sa tête coupée » ; Munâwî, Qutb Dhahabi). C'est la « réparation (*iqâma* = *islâh* ; v. 76) du Mur de la cité ennemie, cité du refus de l'hospitalité » (un commentateur shi'ite, Qummî, identifie cette cité à Nazareth ; une sentence de Hallâj définit le parfait abandonné comme refusant l'aumône hospitalière, même dans la cité où il y a le plus droit)². Car ce refus (temporaire) est voulu par Dieu.

L'exégèse analytique et statique de l'orientalisme a depuis longtemps confirmé l'origine chrétienne du thème n° 1 (Sept Dormants d'Éphèse, confesseurs de la foi lors de la persécution de Dèce (?), inscrits au martyrologe romain³, et décomposé le thème n° 2 (Khadir) en un apologue populaire prédestinatif (« l'Ange et l'ermite »), remontant au texte sapientiel assyrien d'Ahikar (Luqmân), et un encadrement (le poisson ressuscité) emprunté au thème n° 3, lequel dernier thème provient du « roman d'Alexandre » du Pseudo-Callisthène. Y a-t-il des textes, antérieurs au Coran où ces trois sources seraient déjà amalgamées ? Il y aurait à chercher dans la littérature syriaque (Caverne des Trésors, étudiée par Bezold, puis

¹ IBN KHALDÛN, *muqadd.* II.

² Qushayri, 91 (= III, 53).

³ Cf. *Comm. marty. rom.* (1940), p. 308-309.

Götze), car il est significatif que, dans les sermons attribués à Jacques de Saroug, on trouve juxtaposés un sermon sur les Sept Dormants et une homélie sur le « roman d'Alexandre ». En poursuivant dans cette direction, on glanerait certainement de nouvelles coïncidences avec le Coran.

Mais, à mon sens, elles ne prouveraient pas plus que les anciennes que la sourate XVIII aurait été fabriquée (consciemment ou non) par l'imagination de Muhammad ; et représenterait un spécimen des « procédés rhétoriques » de l'apologétique divine, telle que l'exégèse biblique moderne la définit sous le nom d'« inspiration ». Je crois qu'il existe une *topique* de l'imagination, et que cette topique est dynamique ; et qu'elle se réalise concrètement à mesure des événements : en sous-tendant des « lignes de force spirituelle », des fils durcis, à la trame souple de l'histoire matérielle. Que les nœuds de ces fibres, en nombre infime par rapport à la multitude des événements, sont, selon la pensée profonde de Jung, des *archétypes* psychiques gonflés de sève intelligible, polyvalents pour ceux qui les méditent ; je pense que ces archétypes sont finalistes et onomaturgiques. *Finalistes*, en ce sens qu'on s'y « reconnaît » et qu'on s'y « retrouve », quand on a compris et qu'on réalise leurs virtualités subjectives objectivement ; ce sont des intersignes, au plein sens du mot. *Onomaturgiques*, en ce sens que leur trouvaille confère aux *naissances* des faits humains leurs noms historiques, imprévisibles statistiquement ; un grammairien grec¹ l'a dit : l'étymologie des noms propres de personnes est « fortuite », « historique », parce que ces noms connotent chacun un concours de circonstances unique ; « miraculeux » même, dirons-nous, puisque la problématique divine du sort ne les fait exister concourants, malgré une chance d'un pourcentage insignifiant, que grâce à notre acquiescement qui « reconnaît » des archétypes en les nommant de leurs noms ; un exemple archaïque, à la limite de ce que j'avance ici, sont les noms des constellations, dont la réalité collective n'existe que dans la perspective de notre regard qui les groupe.

Ces lignes de force spirituelle, qui sont repérables dans l'histoire par « points singuliers » (nœuds), caractérisent les courbes de vie

¹ Karl Ern. A. SCHMIDT, *Beiträge zur Geschichte der Grammatik des Griechischen* (Halle, 1859), p. 227 (*ιστορία ἱστησι τὸν ὄον* ; les *τογχάνοντα*) et p. 434 (le « lekton » incorporel des stoïciens de Pergame).

des individus comme des sociétés. Et il est étrange qu'elles trouvent toutes leurs origines dans la Bible hébraïque, surtout dans les Prophètes.

En mettant ainsi sur le même plan les trois religions « abrahamiques » (à part, bien entendu, des autres), j'envisage l'existence d'une « inspiration » du Coran, niée, généralement, par les chrétiens et les juifs tout comme l'« inspiration » des Évangiles est niée par Israël.

Selon le Coran (42, 50), la Parole de Dieu est, soit révélation intellectuelle (wahy : Prophétie), soit « comme derrière un voile » (ilhâm : allusion au cœur : Psaume), soit message par un ange (risâla : Loi, pour la mémoire). Mais l'accent est mis sur l'*inspiration verbale*, finaliste, onomaturgique ; c'est une action de l'Esprit, qui avertit, exhorte et menace eschatologiquement : par ces dédicaces des actes humains que sont les noms (niya).

Sans reprendre ici ce que j'ai exposé ailleurs¹, disons que la langue arabe du Coran est marquée du sceau de l'inspiration, non seulement parce que ses mots « légiférants » (Qur'ân, furqân) sont empruntés (non sans durcissement) à l'araméen chrétien ou israélite, ou parce que l'arabe est la plus archaïque et la plus pure des langues sémitiques ; — prédisposée à être inspirée. Mais surtout parce que l'arabe coranique, sous la pression de l'angoisse d'un acte de foi monothéiste d'abandon désespéré à Dieu seul (Cor. 72, 22), recourt, du fond de sa dérélition de circoncis exclu (comme Agar dans ses larmes au désert), à l'invocation de Noms, de plus en plus antiques, prophétiques, sacrés, sauveurs, dont la signification hébraïque (il faut dire plus : sémitique) reste prégnante d'une promesse divine, Jésus fils de Marie (les deux Noms Purs), Moïse (le saint du Buisson Ardent), Abraham (le premier converti, le prêtre du sacrifice). Cet élan de dévotion théocentrique, qui ne peut pas ne pas être « inspiré », a produit en arabe cette brisure de l'ambivalence des racines par le majâz shar'î (et le tadmîn), ce traumatisme verbal de l'allusion directe (Cor. 50, 36), ce « miracle intellectuel » étrange que les Arabes appellent, justement, l'*i'jaz*, « l'incomparabilité » du Coran.

¹ Ap. *Seconde prière d'Abraham*, 36 ; *Le signe marial* (In *Rythmes du monde*, 1948, 3, p. 7-16) ; *Technique de la contemplation*, in *Études carmélitaines*, 1948, 2, p. 37-47 : la cacida citant Maryam (p. 47, n. 1) est celle de Ru'ba sur Saffâh (BAGHDÂDÎ, *khizâna*, éd. Caïre, 1353, t. IV, p. 344, n° 324). — Il y a dans la grammaire arabe quelque chose d'irréductible à la logique hellénistique (discussion Qunna'î - Sîrâfî en 939).

1 Les thèmes de la sourate XVIII ne font pas exception à cette loi. Dans le thème n° 1 (Sept Dormants), B. Heller a bien vu que le « refus de toucher aux viandes des sacrifices païens » était un thème pré-chrétien, celui des Macchabées et d'Élie. N'être nourris que de la seule volonté divine, c'est non seulement le vœu de *jeûne*, mais la garde intégrale de la bouche, le vœu de *silence*, qui seul permet au cœur, préservé du bruit du monde, de concevoir la Parole divine (comme le vœu de Marie au Temple, selon le Coran, 19, 27). C'est la virginité anti-idolâtrique de l'âme vouée à la transcendance du Témoignage de l'Esprit, c'est la Fuite au désert des premiers ermites esséniens et égyptiens, la Solitude de Dieu seul : *al-Ghurba*¹.

La « pré-résurrection » des Sept Dormants prouve l'authenticité de leur abandon par l'*incorruptibilité* de leurs corps sanctifiés, d'où la Parole divine s'échappe, à leur réveil : en une clameur de justice, avant-courrière du Jugement, qui est cri de parturition (ôdines) pour ceux qu'il ressuscite. On entrevoit que, dans cette terre onirique d'Éphèse, vouée à la Terre Mère (Diane), patrie d'Héraclite et de l'oniromancien Artémidore, la méditation de la Chrétienté naissante, y saluant l'Asile de la Vierge Marie et de l'apôtre vierge (S. Jean : les mystiques byzantins croient à l'incorruptibilité, sinon à l'assomption, des deux)², y a prémédité les Sept Églises (endormies) *Asiatiques* de l'Apocalypse johannique : avant d'y définir la Théotokos, quatre ans avant d'y vénérer les Sept Dormants (432, concile d'Éphèse ; 436, invention des Sept, dans ce grand cimetière exploré en 1930-1932' par des archéologues autrichiens). Avant l'Islam, l'invention des Sept corps incorrompus à Éphèse a une saveur eschatologique positive.

2 Le thème du Directeur spirituel se rattache à Élie et au Carmel ; on ne peut aborder ici le problème de l'identité certaine d'Élie et de Khadir ; si une tradition islamique tardive les a dédoublés, c'est comme pour le Messie juif (chez Saadiya et Hai Gaon)³, ou la dualité islamique Messie-Mahdi⁴. On notera que, de même que l'Ordre

¹ Sur la Ghurba de l'Islam, à la Fin des temps, cf. *Salmân Pâk*, p. 42.

² Notons, parallèlement, en chrétienté latine, l'idée que la Vierge serait morte à Éphèse (selon A. - C. Emmerich de Dülmen et Marie-Louise Nerbolier de Diémoz : réfutées ap. lettre Mélanie Calvat à Combe, 7. 2. 01).

³ Selon S. Schwartzfuchs (cf. A. H. SILVER, *Messianic Speculat. in Isr.*, New-York, 1927).

⁴ *Eranos-Jahrbuch*, 1947, 303-306.

des Carmes fait l'office de S. Élie en rouge (comme martyr de la fin des temps), l'islam identifie Khadir avec l'Ame Pure (Nafs Zakiya, s. XVIII, v. 73) qui sera martyrisée à la Fin des Temps (IBN 'ARABI, *fut.* 3, 367 ; cf. BUKHARI, 2, 164, 166) : avec le Serviteur Pieux ('Abd Sâlih).

Récapitulant les observations ci-dessus, on observera que la méditation islamique a bien plus souvent concrétisé la sourate XVIII dans sa vie communautaire que la méditation juive ou la méditation chrétienne n'ont réalisé les apocalypses (Isaïe, Daniel, Jean), qu'il s'agisse du type du Messie (David, Jérémie), ou du type de la Femme (Jeanne d'Arc).

Il reste que ces archétypes convergent vers une plénitude de réalisation finale, non par le fallacieux procédé des « assimilations » nominales, cher à certaine exégèse, ni par les réincarnations cycliques (tanâsukh) admises par les shi'ites extrémistes, si charnels, mais par une sorte de « courbure » spirituelle du temps ; comme pour des arcs de grand cercle sur la sphère, il semble que la finalité réalisée des archétypes se referme sur l'origine d'où leurs virtualités avaient divergé ; et que leur concours final en un seul point n'est pas évolution créatrice, mais involution sanctifiante. C'est notre introduction dans la liberté du Saint, béni soit-Il ; notre adoption dans l'amour, quand l'élan de notre désir se sent gauchir sur l'aile de la destinée.

Paris.

Louis MASSIGNON.

